

Béatrice Libert, *Ce qui vieillit sur la patience des fruits verts*, Châtelaineau, Le Taillis Pré, 2018

Béatrice Libert s'attarde volontiers au jardin, lieu qu'elle affectionne plus que d'autres. Elle porte alors son regard sur les choses les plus anodines. (...) C'est là qu'elle cherche en vain le bonheur, plénitude jamais ou quasi jamais atteinte, ce que traduit parfaitement l'un de ses titres, *Le bonheur inconsolé*. (...) Que ce soit sous l'apparence d'un bouton manquant ou d'un olivier tordu d'effroi, le grave est constamment au cœur de sa réflexion. Il s'ouvre au silence, au vide ou à la mort, mais il n'oublie jamais la leçon de Lao Tseu, nous disant que « le grave est la racine du léger »